

La géobiologie en élevage

Les performances et le comportement des animaux peuvent être affectés par la présence proche de transformateurs électriques, de courants d'eau souterrains ou de champs magnétiques. La géobiologie étudie ces perturbations afin d'en évaluer les impacts et d'en atténuer les conséquences.

Originaire des environs de Chartres, Jean-Marie Devimeux se forme à l'agriculture, plus particulièrement à l'élevage, avec l'obtention d'un brevet de technicien à Tours puis d'une spécialisation en bio à Millau. L'intérêt pour les soins vétérinaires les plus naturels possibles l'amène à rencontrer le géobiologue Luc Leroy, en Bretagne. C'est le déclic. Le jeune homme fonde en 2003 une association pour pouvoir commencer à exercer, pendant qu'il poursuit son travail dans une association de vétérinaires. Les démarches alternatives ayant toujours reçu l'ouverture d'esprit du plateau, Jean-Marie rencontre plusieurs éleveurs du Larzac. Il sera à leur côté lors du grand rassemblement d'août 2003, puis dans bien d'autres manifestations.

Le pendule a beau faire partie des outils de la géobiologie, rien de très mystique dans la démarche : « On croit que c'est un don, puis on s'aperçoit que tout le monde peut le faire. Après, c'est comme apprendre le piano, faut bosser, faire des gammes tous les jours... »

Nous sommes tous sensibles aux perturbations des champs électromagnétiques et de torsions électriques près et autour de nous, mais les animaux sont plus sensibles : ils ne raisonnent pas. « Des vaches qui tapent et bousent dans l'étable, des moutons anormalement agités : il faut trouver les causes », résume Jean-Marie. Le réseau de clients se construit avec le bouche à oreille, via les paysans mais aussi des techniciens de la chambre d'agriculture, du contrôle laitier ou de quelques vétérinaires. L'éleveur appelle pour faire part des problèmes rencontrés : mammites, trouble de reproduction ou de comportement... Le géobiologue se rend ensuite sur place pour établir un diagnostic afin de proposer des solutions. Il recherche les zones perturbées : le plus logique consiste à en éloigner le troupeau, mais



Jean-Marie Devimeux en plein travail de mesures et de diagnostic sur un élevage.

c'est souvent compliqué. On reteste ensuite pour voir si ça va mieux, et si c'est le cas, on stabilise.

« On va toujours du plus loin au plus près, raconte Jean-Marie : l'antenne, puis le transfo, la terre EDF, le tableau électrique dans l'étable... » L'étude se fait à l'aide d'appareils de mesure.

Des résultats, des questions et des doutes

« Hier, j'étais dans le Nord, dans un élevage où les vaches ne donnaient plus beaucoup de lait et buvaient peu. Elles ne voulaient plus se lever des logettes, bousaient beaucoup. Les perturbations avaient un parafoudre pour origine. Placé sur une faille géologique, il

créait un champ de torsion ressenti par les animaux. On a installé un dispositif le plus proche de la prise de terre, à base de silice. Dès le lendemain, l'éleveur m'a appelé pour me dire que ça allait beaucoup mieux : les vaches buvaient normalement, elles étaient plus calmes... On va voir maintenant ce que ça donne à l'analyse du lait, sur le nombre de cellules... »

Jean-Marie travaille sur tous les types d'élevage, en réseau au sein de l'association Prosantel avec d'autres géobiologues, une quinzaine répartie dans diverses régions françaises. Ses tarifs forfaitaires vont de 300 à 550 euros HT (plus les frais de déplacement), sachant que « le mieux, c'est de faire l'intervention en préventif, avant le dépôt du permis de construire par exemple, pour éviter les problèmes. »

Évidemment, tout n'est pas scellé par la rigueur scientifique, une part d'empirique demeure que les géobiologues admettent, laissant la place et le temps aux scientifiques de mieux comprendre les phénomènes. Du coup, nombre d'éleveurs restent dubitatifs. Mais nombre aussi qui ont eu recours à un géobiologue ne le regrettent pas. Tel cet éleveur de Loire-Atlantique qui fit appel à l'un d'eux en 2005. Un lot de vache, pourtant de très haute valeur génétique, était tout le

temps malade, maigrissait, avait le poil terne, alors qu'un autre lot dans un autre bâtiment n'avait pas de problème. L'intervention d'un collègue local de Jean-Marie Devimeux a identifié comme source des perturbations un pylône de téléphonie, après avoir cartographié le champ tellurique de la zone. L'intervention au pied du pylône a changé la situation : « J'ai divisé mes frais de vétérinaire par dix », témoignait l'éleveur dans la presse professionnelle. ■

Benoît Ducasse

En savoir plus :
www.geobiologie-jmd.com